

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1963

Le Secrétaire général et le Conseil d'administration de la Société des Amis du Muséum présentent à ses adhérents les meilleurs vœux pour la nouvelle année et les remercient de la collaboration qu'ils ont bien voulu leur apporter.

Ils comptent toujours sur eux pour intensifier la prospection, permettant d'amener de nouveaux membres à notre Société, en nombre de plus en plus important.

Ils remercient également les conférenciers dont le concours bénévole assure le succès de nos réunions qui, de l'avis unanime, ont été particulièrement appréciées.

Ces remerciements s'étendent à toutes les personnalités et membres du Muséum, à quelque titre que ce soit, qui nous ont apporté un concours bienveillant et toujours désintéressé.

RENARDS POLAIRES

(*Alopex lagopus* - LINNAEUS)

Considéré superficiellement, le Renard polaire ressemble à un renard commun qui serait blanc. Toutefois, si on le compare attentivement avec notre renard commun roux (*Vulpes vulpes* - LINNAEUS), on relèvera quantité de différences, de détails qui, de façon générale, montrent que le Renard polaire est plus apte à vivre dans les régions septentrionales extrêmes que notre Maître Renard. En effet, son museau est moins pointu, ses oreilles sont plus courtes et presque enfoncées dans la fourrure blanche que l'animal arbore en hiver, soit pendant l'époque des neiges. Sa queue est aussi plus courte et ses pattes sont beaucoup plus poilues que celles du renard commun.

Toutes ces particularités font qu'il est mieux armé pour la vie dans les régions glaciales ; car du fait qu'elles sont réduites ou enfoncées dans le pelage, les parties saillantes et les extrémités de son corps risquent moins de geler ; d'autre part, la teinte de son pelage rend l'animal quasi invisible dans la neige. Le Renard polaire est donc « adapté » à son biotope.

Son aire de dispersion comprend tout le territoire situé au-dessus du 60° latitude Nord, tant de l'ancien que du nouveau monde, aussi bien la terre ferme que les îles environnantes où il est apparu, porté sans doute par des glaces flottantes en dérive.

En Europe, on rencontre le Renard polaire le long de toute la côte scandinave à partir du Fjord de Romsdal, et sans interruption jusqu'à la presqu'île de Kola ; sur la côte de la Sibérie septentrionale jusqu'à la Nouvelle-Zemble et les îles attenantes. Toute l'Islande fait partie de son domaine, de même que la Terre Jean-Mayen et le Spitzberg.

Pendant les périodes de froid excessif, il y a émigration et il arrive que des exemplaires descendent jusqu'en Suède méridionale, en Laponie et en Finlande (1).

En marge de ces différences relativement minimes, se présentent des déviations anatomiques qui éloignent le Renard polaire du genre *Vulpes* et qui justifient peut-être bien son rangement dans un autre genre : le genre *Alopex*.

Contre cette séparation de genres s'élève pourtant le fait qu'en captivité le Renard polaire a été croisé maintes fois avec des représentants du genre *Vulpes*, notamment avec notre renard commun (*Vulpes vulpes* - LINNAEUS) et avec le renard rouge américain (*Vulpes fulva* - DESMAREST).

Suivant certains auteurs, les hybrides issus de tels croisements seraient féconds ; d'autres prétendent qu'ils sont stériles (à comparer avec les Equidés, par exemple les produits de croisements âne-cheval, âne-zèbre).

Ces hybrides sont plus grands que les représentants des deux souches et présentent des particularités propres à chacune de celles-ci (2).

Le pelage par exemple présenterait les rudes jarres du Renard polaire et sa bourre sous-jacente dure, tandis que les oreilles seraient arrondies et la pointe de la queue teintée de blanc.

D'autre part, les yeux des hybrides s'ouvriraient plus tôt que ceux des Renards polaires et leur voix rappellerait celle de ces derniers.

(1) BRINK F.H. Van den (1955) : « Zoogdierengids van Europa ten Westen van 30° Oosterlengte ». Amsterdam-Brussel, Elsevier, 230 p.

(2) GRAY, A.P. (1954) : « Mammalian hybrids », Longbanks Works Alvu, Robert Cunningham and Sons Ltd.



Le Renard polaire, à l'inverse de notre renard commun, n'est pas un habitant de terrier, si ce n'est lorsqu'il se sent fortement en insécurité. Là où on le laisse tranquille il se contente d'un abri sous une pierre ou un buisson d'où il guette ses proies. Celles-ci comprennent tout ce qu'il peut maîtriser, depuis les insectes jusqu'aux rongeurs et oiseaux. Parmi les mammifères, ses proies sont en ordre principal des souris et des lemmings (*Lemmus lemmus* - LINNAEUS).

Il poursuit ces derniers dans leur course et se précipite parfois avec eux à la mer pour les capturer.

Le Renard polaire est un redoutable ennemi pour les jeunes Pinnipèdes et il peut faire d'énormes ravages parmi les nouveau-nés dans les « rookeries ».

Les colonies de reproduction des oiseaux marins ne lui procurent pas seulement des oiseaux, mais également des œufs qu'il s'entend admirablement à dérober et à emporter sans les briser, pour ensuite les déguster bien à l'aise.

Lorsque le Renard polaire dispose de plus d'aliments qu'il n'a besoin, il enfouit le superflu de la même façon que le font nos renards, les chacals et beaucoup de nos chiens domestiques (qui, par exemple, cachent avec persévérance des os et autres fins morceaux sous les rebords des tapis pour s'en repaître plus tard).

**

Le pelage du Renard polaire n'est pas blanc toute l'année durant. Au printemps la toison blanche est remplacée petit à petit par un pelage gris ou brun-gris, dans lequel apparaissent vers l'arrière-saison de nouveaux poils blancs, tandis que devient blanche la bourre grise sous-jacente.

Il arrive que le Renard polaire n'acquière pas de pelage blanc ; la teinte de celui-ci reste alors bleue ou brun-gris. Il est question alors de renard bleu. Celui-ci peut apparaître parmi des renards blancs et en plus grand nombre dans telle région que dans telle autre. Les renards bleus sont fort recherchés en pelleterie. Il s'agit ici d'une déviation chromatique héréditaire, soit d'une sorte de mélanisme.

Cette particularité persiste dans la descendance des renards bleus lorsque ceux-ci se reproduisent strictement entre eux, et semble par conséquent récessive vis-à-vis du pelage blanc normal d'hiver.

L'élevage du Renard polaire s'en tient principalement à ces exemplaires bleus dont la valeur commerciale est beaucoup plus grande. Il fut un temps où la valeur marchande d'une fourrure bleue d'hiver était cinquante fois supérieure à celle d'une fourrure grise d'été (provenant d'un Renard polaire normalement blanc l'hiver).

Tout les types de pelage ont été soigneusement séparés. Des quantités considérables de renards furent capturés à l'aide de pièges, trappes, filets, etc., ce qui en réduisit fortement le nombre.

**

Dans la nature, la période de reproduction des Renards polaires est plus tardive que celle du renard commun ; elle se place en avril-mai. La gestation s'étend sur environ cinquante-deux jours. La portée comporte jusqu'à douze renardeaux.

La Renarde polaire met bas généralement dans une cavité, creusée par elle-même, et elle défend farouchement sa progéniture ; mais les glapissements qu'elle émet lorsqu'elle croit à la présence d'un ennemi ont souvent l'effet néfaste d'attirer l'attention sur son nid. De façon générale, le Renard polaire est plus bruyant que le renard commun. De celui-ci, lorsqu'il est en captivité, on n'entend que rarement un bruit, tandis que dans les enclos des Renards polaires retentissent souvent des cris aigus, des glapissements qui ont trait, la plupart du temps, à... une divergence d'opinion.

**

Le Renard polaire n'a pas beaucoup d'ennemis naturels en dehors de l'ours polaire et des rapaces marins.

Comme c'est le cas pour beaucoup d'animaux, l'homme est son plus redoutable adversaire et aussi le plus meurtrier. L'homme le chasse et le tire pour sa fourrure et parfois aussi pour consommer sa chair, en cas de nécessité, quoiqu'il semble bien qu'elle soit loin d'être délectable.

**

NOUVELLES DU MUSÉUM

CHAIRE DE BIOPHYSIQUE. — Nous avons le plaisir de vous informer que M. P. DOUZOU, Sous-Directeur au Muséum d'Histoire Naturelle, a obtenu le Prix Pelman, nous l'en avons félicité en votre nom.

**

LABORATOIRE DE PHANÉROGAMIE. — Le Professeur A. Aubreville, tout en poussant activement l'élaboration des nouvelles flores tropicales et la réorganisation du service en vue de ses tâches accrues, a effectué d'importantes missions : aux Pays-Bas, pour l'étude et l'organisation des grands herbiers mondiaux et la préparation de la future Flore des Guyanes française et brésilienne ; en Haute-Volta, pour des études sur l'érosion du sol dans le Nord du pays, en rapport avec les pratiques agricoles ; au Mexique, pour une série de conférences de géographie botanique, et pour l'étude des nombreuses formes de végétation de ce pays si contrasté, depuis les forêts tropicales denses du Yucatan jusqu'aux forêts de conifères de la Sierra Madre et aux divers types de steppes des hauts plateaux.

Le Professeur a poursuivi l'étude de la famille des Sapotacées et fait connaître une interprétation nouvelle des mouvements récents des flores et de la végétation en Afrique en rapport avec le phénomène des glaciations d'Europe et d'Afrique du Sud.

M. H. Humbert, Professeur honoraire, membre de l'Institut, a poursuivi la publication des Composés dans la Flore de Madagascar et des Comores : deux fascicules consacrés à cette grande famille ont paru, totalisant 622 pages et 114 planches ; le troisième et dernier est complètement rédigé et paraîtra au début de 1963.

Une nouvelle Flore tropicale est éditée par le Laboratoire : la « Flore du Cambodge, du Laos et du Vietnam ». Elle succède — avec une présentation plus conforme aux vues modernes — à l'ancienne « Flore générale de l'Indochine », aujourd'hui dépassée par les travaux récents. Le rédacteur principal est Mme Tardieu-Blot, qui, en dehors de ses travaux en Ptéridologie,

est l'auteur de publications importantes sur la flore de la Péninsule indochinoise. Le premier volume, sous une élégante couverture dessinée par N. Halle, traite des Anacardiacees (Mme Tardieu-Blot), Moringacees et Connaracees (J. Vidal).

M. J. Léandri, Sous-Directeur, a poursuivi l'étude des Euphorbiacees et Urticacees malgaches et la mise en œuvre des collections rapportées de ses missions en 1960. La famille des Urticacees est rédigée et paraîtra au début de l'an prochain dans la Flore de Madagascar.

Mlle M. Keraudren, Assistante, a effectué une nouvelle mission à Madagascar pour l'étude de la famille des Cucurbitacees en vue d'une thèse de doctorat ès Sciences; elle a visité de nouvelles localités du Centre, du Nord et du Sud de la grande Ile, rapportant de riches matériaux, non seulement de la famille dont elle poursuit l'étude, mais de toute la flore, et découvrant d'importantes nouveautés.

M. G. Aymonin, qui accomplit en Algérie son service militaire, a néanmoins mis au point quelques publications, en particulier sur la floristique européenne.

M. N. Hallé, Assistant, a poursuivi l'élaboration des matériaux rapportés de sa mission au Gabon, où il a séjourné, surtout à Makotou, jusque fin mars 1961. Il prépare une nouvelle mission dans ce pays, tout en assurant les délicates fonctions de secrétaire de la nouvelle Flore du Gabon. La publication de cet ouvrage se poursuit rapidement et quatre fascicules ont déjà paru : en 1961, Sapotacees, par A. Aubréville; Sterculiacees, par N. Hallé; en 1962, Irvingiacees, Simaroubacees, Bursacees, par A. Aubréville; Mélianthacees, Balsaminacees, Rhamnacees, par N. Hallé.

Mme A. Le Thomas, Assistante, tout en assumant les tâches d'édition d'*Adansonia*, la nouvelle revue du Laboratoire, collabore aussi aux flores du Gabon et du Cameroun pour lesquelles elle rédige l'importante famille des Annonacees.

Mme Raynal, Assistante, poursuit ses travaux sur la végétation du Sénégal et collabore également aux flores africaines en préparation (Gentianacees); elle doit assurer l'édition de la Flore du Cameroun, dont les premières livraisons sont en cours de rédaction. M. Raynal étudie, de son côté, les Cypéracees d'Afrique tropicale.

M. A. Cavaco, Maître de Recherches du C.N.R.S., a soutenu à Montpellier une thèse de doctorat d'Etat sur les Amaranthacees africaines et prépare la très importante famille des Rubiacees pour la Flore de Madagascar et des Comores.

M. J. Vidal a poursuivi l'étude de la flore, de la végétation et de l'ethnobotanique de la Péninsule indochinoise, et M. R. Virot, celle de la floristique du Périgord et de la Nouvelle-Calédonie, cette dernière en collaboration avec le Professeur A. Guillaumin.

M. R. Capuron, Inspecteur des Eaux et Forêts du C.T.F.T. de Madagascar, a publié d'importants travaux sur des familles arborescentes de la flore malgache, Rutacees, Simaroubacees, Sapotacees; il a rédigé plusieurs familles d'arbres forestiers : Sapindacees, Rhopalocarpacees, etc., pour la Flore de Madagascar et des Comores.

M. R. Letouzey, Conservateur des Eaux et Forêts, a, au cours d'une mission au Cameroun, effectué l'ascension de ce point culminant de l'Afrique occidentale tropicale (plus de 4.000 m) en compagnie de quatre savants étrangers; il a séjourné dans la forêt dense humide atlantique de la région de Kribi, puis à Akonobinga, étudiant les forêts sur argile de la boucle du Dja; la forêt à *Gilbertiodendron dewevrei*; puis, dans la région de Batouri, les savanes post-forestières et les recrues forestières sur savane. M. Letouzey a participé en outre au stage pour la formation des cadres techniques des pays africains à Ibadan (Nigeria) en vue de l'établissement d'herbiers locaux.

Mlle A. Lourteig, rentrée en 1961 d'un voyage botanique en Argentine, dans les Cordillères, au Chili et en Patagonie, entre 40° et 42° de latitude Sud), dont elle a rapporté d'importants matériaux, poursuit l'étude des Lythracees et des Oxalidacees de l'Amérique du Sud.

M. P. Pinto, Attaché de Recherches du C.N.R.S., a poursuivi l'étude des Graminées sud-américaines, avec un travail cytogénétique sur le genre *Bromus* et une révision taxinomique du genre *Calamagrostis* en Amérique du Sud.

Mlle Infantes Vera a poursuivi ses travaux ethnobotaniques sur la flore du Pérou et mis au point ses mémoires sur les *Prosopis* (Légumineuses) et *Cantua* (Polémoneacees) de ce pays.

Une nouvelle assistante technique, Mlle Rethoré, est chargée au Laboratoire, en liaison avec le Service de Palynologie du C.N.R.S. dirigée par Mme Van Campo, de la préparation des pollens des groupes actuellement à l'étude.

Le Service a par ailleurs pour hôte le Centre de Floristique du C.N.R.S. chargé, sous la direction de M. Paul Jovet, de l'élaboration des flores locales et des études de floristique française.

**

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

—

« UN VOYAGE AU MEXIQUE », « UN VOYAGE AU PÉROU », « UN VOYAGE EN BOLIVIE ». — Conférences des 10 mars 1962 et 20 octobre 1962.

Dans la première de ces conférences, l'auteur prend une vue d'ensemble du Mexique avant de nous emmener à Mexico, dont il nous présente les aspects contrastés de ville moderne aux nombreux gratte-ciel et de vieille cité espagnole aux maisons pittoresques et aux multiples et belles églises. Nous voyons également la maison des faïences, le palais fédéral, les fresques de Rivera, la cité universitaire, et nous assistons à diverses scènes de la vie populaire (fabrication des tortillas, activité des marchands).

A Xochimilco, nous admirons les jardins où déambulent les promeneurs du dimanche. A Téotihuacám, ce sont des agaves, des cultures d'orge et de maïs, des cereus bordant les rues d'un village, la Pyramide de la Lune, la Pyramide du Soleil, diverses sculptures (serpents à plumes) et de nombreuses ruines qui s'offrent à notre vue, ainsi qu'un beau parc et un musée.

Ensuite, nous voyons Amecameca, son marché, le Popocatepelt, l'Ixtaccihuatl, des scènes rustiques, des champs de maïs. Puis passant à Rio Frio, nous en admirons les conifères, avant d'arriver à Cholula où nous voyons la pyramide et d'autres vestiges aztèques, ainsi que les faces orientales des deux monts précédents. Le conférencier nous mène ensuite à Toluca dont nous explorons les marchés, et à Cuernavaca dont nous admirons d'abord divers monuments (cathédrale, palais de Cortes, monuments Cuauemec ornés de fresques, de vitraux, de sculptures) avant de nous replonger dans la campagne où nous voyons des orangers, des papayers, des cactus et de multiples fleurs des champs. Arrivant à Tepotzlan au monastère

caractéristique, nous nous trouvons encore en présence d'une pyramide remarquable et nous pouvons aussi déceler aux environs des traces frappantes d'érosion. La ville suivante, Patzcuaro, nous présente un agréable spectacle avec son marché, ses poteries et ses masques typiques, ses mariachis (chanteurs), ses maisons rurales, son lac et ses bateaux.

Puis à Janitzio, nous visitons l'île, le village aux vivantes lavandières. C'est ensuite le départ vers les cités espagnoles : Cuernavaca, aux vieilles maisons dotées de charmants patios, aux nombreuses églises; San Miguel Allende, remarquable par sa cathédrale, ses vieilles rues; Morelia, où nous voyons des arcades, le marché et la surprenante « confiserie des morts »; Guadalajara, aux pittoresques marchands de papayes et aux remarquables palais; Tlaquepaque, célèbre par ses poteries; Taxco, dont nous visitons l'église et les rues pittoresques; Guanajuato, dont nous voyons l'université et les paysages montagneux qui l'entourent.

Reprenant le train, nous admirons les paysages du Nord du Mexique, nous passons à Zacatecas, à Chihuahua où nous voyons l'université, le monuments Pancho Villa, les Indiens Tarahumaras, les mines d'or, d'argent et de cuivre, les cultures et l'industrie cotonnières. A Mazatlan, nous visitons la ville et le port situés sur les rivages du Pacifique et nous avons un aperçu de la faune ailée (zopilotes ou vautours, pélicans, bécasses et hérons). Pour terminer, le conférencier nous présente des danses d'Indiens à plumes au pèlerinage de Notre-Dame de la Guadalupe, où défilent pénitents et pèlerins au milieu de nombreux enfants — avec accompagnement d'explosions de pétards — et des danses des Indiens de l'époque précortésienne, où se présentent successivement plusieurs groupes provinciaux.

« *Un Voyage au Pérou et en Bolivie* » : Nous commençons par survoler l'Amazonie péruvienne, puis les Andes et enfin la côte désertique. Visitant Lima, nous en remarquons l'aspect de ville moderne, la cathédrale, le palais présidentiel, mais aussi les vieilles rues et les maisons à balcons ouvragés, les églises typiquement espagnoles, les marchands. Passant ensuite à Callao, port de commerce et port de pêche, nous assistons aux évolutions des pélicans et à l'arrivée du poisson. Aux environs de Lima, nous notons divers aspects de la côte du Pacifique; à Ica, les types d'habitation, les dunes; à Pisco, le port où s'embarque le coton. Nous partons ensuite en automobile à travers le désert côtier. Passant à Chimbote, nous voyons divers aspects de la ville et de la mer, des scènes de plage, une usine métallurgique, puis c'est la campagne avec ses rizières et ses villages. Trujillo, d'aspect typiquement espagnol, nous offre un contraste entre son église et les scènes rustiques comme celle des dindons nombreux dans les basses-cours. Par contre, à Huanchaco, ce sont des vues des usines de farine de poisson, qui contrastent avec des scènes de plage où figurent des bateaux en roseaux fabriqués par les Indiens. Nous arrivons à Chanchamayo où nous voyons des ruines préincas. C'est ensuite la montée vers l'altiplano de la Cordillère à 3.300 mètres d'altitude moyenne, tandis que les montagnes atteignent 5 à 6.000 mètres. Nous pouvons voir divers aspects de cet altiplano et des localités qui s'y trouvent. Huaras, aux vieilles rues où se rencontrent paysans, ânes, etc., au superbe marché où l'on trouve, à côté des fileuses, les marchandes de légumes et fruits tropicaux, sur l'éventaire desquelles voisinent les piments, les avocats, les oranges et les pommes de terre dont le Pérou est le pays d'origine; plus loin, ce sont les vendeurs de poteries et de matières colorantes, ainsi que le restaurant en plein air où nous pouvons observer à loisir divers types humains. Nous partons ensuite vers les montagnes en franchissant un fleuve côtier, la Santa; en camion, nous notons au passage divers aspects de la région : les cultures, l'élevage (vaches, moutons), les montagnes, Cordillère Noire et Cordillère Blanche, les scènes de labour, les types d'habitations, la préparation du rocou, les tissages des étoffes locales, les types humains. Nous allons ensuite en autocar à Sero de Pasco dont nous visitons les mines d'argent. Nous voyons aussi la ligne ferroviaire la plus élevée du monde puisqu'elle atteint l'altitude de 4.860 mètres à la station de Ticlio; le lac et les montagnes enneigées, l'altiplano. A Huancayo, nous visitons le grand marché où se vendent les costumes brodés et les chapeaux pour femmes, des tissus en laine de lama, des calebasses décorées, tandis qu'un musicien jouant de la harpe indienne voisine avec un montreur d'animaux et des marchands de beignets et de chicha (boisson de maïs). Un peu plus loin, nous retrouvons ce contraste entre les fruits et légumes tropicaux et tempérés, canne à sucre, pomme de terre, papayes, et surtout nous notons l'activité du commerce de la coca, ce stupéfiant dont les Indiens se montrent si friands. Allant à Arequipa, nous voyons les volcans enneigés et divers aspects de la ville : grande place, cathédrale, rues et églises espagnoles, patio, maisons détruites par les tremblements de terre de 1959. Vers le lac Titicaca, sur l'altiplano à plus de 4.000 mètres d'altitude, dans un pays pauvre, nous rencontrons des lamas. Puis c'est le lac lui-même à 3.900 mètres d'altitude, où nous voyons les fameuses totoras, bateaux en roseaux. Aux environs, nous visitons Puno, son port sur le lac et son marché, où l'on voit des fileuses et des lamas; Acora, avec son marché à bestiaux (lamas et bovins), son église, sa place où se donne une fête agrémentée de danses locales.

Poussant une pointe en Bolivie, nous allons à Cusco dont nous voyons successivement la place, la cathédrale, plusieurs églises, un cloître et de vieilles maisons espagnoles bâties sur des fondations incas; de même, nous remarquons une église élevée sur les restes du temple inca du Soleil. Sacnauaman nous fait admirer les restes imposants d'une citadelle inca. A Pissac, ce sont le marché et ses produits ainsi que les Indiens qui le fréquentent qui retiennent notre attention; nous explorons ensuite la vallée de l'Urubamba avant d'arriver à Ollataitambo où se trouvent d'autres ruines incas. Enfin, c'est Machu Picchu où nous retrouvons l'Uru-Bamba et des ruines incas dans un site imposant, que survole fièrement un magnifique condor. C'est sur cette dernière vision que s'achève cette remarquable excursion aux Pays des Incas.

Conférence du 27 octobre 1962 par M. R. ANDRAULT : « *A BATONS ROMPUS A TRAVERS L'EUROPE* ».

C'est sous ce titre que M. Robert Andrault, ami de notre Société, est venu nous rendre récemment visite en nous proposant une causerie d'une manière pour ainsi dire improvisée et particulièrement originale.

En effet, les conférences inscrites ordinairement à nos programmes sont établies sur un pays donné ou traitent d'une question bien déterminée. M. Andrault, dont nous avons déjà pu apprécier le talent oratoire en de précédentes conférences, a choisi cette fois une formule inédite et dont le thème était le suivant : montrer que la plus belle richesse que l'on puisse acquérir est celle des souvenirs, ce bien qu'on ne peut nous ravir.

C'est ainsi que notre conférencier nous emmène à travers tous les pays d'Europe qu'il a parcourus du Nord au Sud et d'Ouest en Est, depuis le Cap Nord jusqu'en Andalousie, depuis la lointaine Islande jusqu'aux rives de la mer Noire, en passant par Londres, Bruxelles, Nuremberg, Florence, Palerme, la Grèce, etc., sans oublier Paris où il nous présente des rues, des places, les rives de la Seine que nous n'avions jamais vues sous cet angle ou que notre regard distrait par notre vie trépidante ne s'était pas donné la peine de remarquer.

De magnifiques kodachromes nous sont offerts, soulignant visuellement le langage aussi instructif qu'attrayant de M. Andrault qui nous entretient parfois avec humour de tel ou tel sujet se rapportant à chaque image, parfois avec nostalgie et en d'autres moments aussi de façon émouvante.

Il faut également préciser que toutes les photos qui nous sont proposées sont de réelle qualité. Certaines ont été primées par un jury de la plus haute compétence. Nous n'en sommes guère surpris étant donné que notre conférencier, grand voyageur qu'il est, se double d'un excellent observateur, d'un photographe averti et d'un chasseur d'images au goût assuré.

En avant-propos, M. Andraut nous avait conté différentes anecdotes ayant trait à ses voyages et qui, sous formes de boutades, nous retraçaient les péripéties et faits divers qu'il a enregistrés, et ceci de manière si cocasse et si imprévue que notre auditoire s'en est fort réjoui.

Ce furent donc au total deux cent quarante vues sélectionnées qui nous ont été offertes parmi les plus caractéristiques des pays traversés, et l'assistance, par ses vifs applaudissements, a remercié M. Andraut de lui avoir apporté, avec la beauté de ces images, cette détente et cette leçon de sagesse qu'il avait précisément voulu nous donner.



Compte rendu de conférence de M. Henri VERGNAUD, de la Société Préhistorique Française (Paris), du **SAMEDI 10 NOVEMBRE 1962.**

M. Vergnaud commence par nous donner des précisions sur le mot « Angleterre » et fait ressortir que le pays de Galles constitue une curiosité absolument remarquable. Il souligne que le Professeur Gidon allègue, pour justifier l'hypothèse d'une Atlantide irlando-armoricaine, la flore, le climat, les gisements métallifères des îles britanniques, et aussi l'extrême abondance des dolmens et menhirs dans le domaine irlando-armoricain. Après une explication détaillée remontant jusqu'à l'époque du Pleistocène, où se sont rompus plusieurs isthmes européens : Pas-de-Calais, Dardanelles, Bosphore, il arrive à l'invasion des Pays-Bas au XIII^e siècle, puis à la tendance actuelle à la régression soulignée par l'émersion des forêts émergées au III^e siècle et le rattachement au continent d'îles provisoires, comme le Mont-Saint-Michel. Les indentations profondes de la côte sont dues, à l'époque tertiaire, à des mouvements de bascule du sol; dans la suite, à des oscillations d'ensemble, soit de la mer, soit du continent. Les îles qui bordent aujourd'hui la côte faisaient partie du continent mais elles s'y rattachaient par des parties plus basses que les eaux ont recouvertes. Dans le golfe de Saint-Malo, le flot monte plus haut qu'en aucun point du monde. La différence de dénivellation est de 14 mètres en 6 heures. Il arrive que les chocs reçus par les rochers de Penmarch se répercutent jusqu'à Quimper, à 30 km de là. M. Vergnaud passe ensuite à un petit exposé fort saisissant, pour nous faire comprendre comment les Bretons sont plus près des Gallois que des Français, et termine en nous citant encore des régions où certains types humains ont conservé des caractères ancestraux très lointains, le cas des autochtones du pays de Galles, avec lesquels s'identifient d'ailleurs par bien des côtés les Bretons français, dont les ascendants sont précisément des Britains émigrés en Armorique aux V^e et VI^e siècles, et venus, on le sait, de la Cornouaille anglaise et du Pays de Galles.

Une étude des Celtes et du Pays de Cornouaille amène M. Vergnaud à conclure que le caractère des habitants est à peu près le même partout, malgré la division de l'Armorique en deux zones. Doué d'une opiniâtreté peu commune, le Breton est très attaché à ses traditions et à ses mœurs anciennes. Il est peu porté vers l'instruction, le confort, l'industrie; d'une endurance extrême, c'est un marin et un pêcheur hors de pair. Le Breton est très catholique, avec une tendance aux superstitions populaires. Il souligne le nombre extraordinaire de menhirs et dolmens et la multiplication des églises, cathédrales et pardons sur les mêmes lieux historiques, et où chaque année encore ne se déroulent pas moins de quarante-six pardons.

L'histoire des émigrations et des immigrations depuis les temps historiques nous porte maintenant à examiner l'Armorique colonisée et évangélisée par les nouveaux venus qui parlent une langue celtique : le breton. Le breton actuel n'est pas l'héritage des Gaulois : c'est un dialecte britannique apparenté au gallois. L'Armorique devient ainsi « la Petite Bretagne ». Rennes en devint la capitale. La « Haute Province » comportait cinq diocèses : Dol, Nantes, Rennes, Saint-Brieuc et Saint-Malo. La « Basse Province » en comptait quatre : Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Tréguier et Vannes. L'état politique reste anarchique : à la base, il y a une poussière de « plou » ou paroisses. C'est du pays de Galles que la Bretagne armoricaine reçut au VI^e siècle les apôtres qui évangélisèrent ses populations, les grands-évêques-abbés qui fondèrent ses premiers évêchés : Pol, Aurélien, Samson, Magloire, Lemaire, Malo, tous Gallois d'origine. Gildas séjourna aussi, semble-t-il, en Armorique à Ruis, où venu en solitaire il se vit bientôt transformé en chef de communauté monastique. En 845, Nominé rassemble toute la Bretagne sous son autorité. 919 : grande invasion normande. On connaît la suite.

Ainsi, par la Bretagne française, nous nous sentons plus près de la Grande-Bretagne et plus particulièrement de « sa » Cornouaille et du Pays de Galles. Nos Bretons d'Armorique sont l'image de nos amis Gallois. Les paysages que l'on découvre dans le Carnarvonshire ou dans l'admirable île d'Anglesey, avec au loin, sur cette magnifique mer d'Irlande, Puffin Island : l'île aux Macareux, ne surprennent pas; ils nous paraissent familiers, non seulement par leurs innombrables petits murs édifiés en pierres sèches ou par un terrain tout coupé de talus haut montés et coiffés eux aussi de haies ou d'arbres, mais plus encore par les maisons basses aux toits d'ardoises, aux volets verts, toutes blanches de chaux, et dispersées à perte de vue dans une campagne où les prairies et les pâtures se succèdent d'une manière ininterrompue, et dont la monotonie en fait tout à la fois le charme, le calme et le silence. Et que de noms évocateurs pour un Français qui retrouve là une Bretagne continentale avec les « plou », les « plo » ou « pleu », les « tre » ou « tref », les « loc », les « lam », les « ker », les « trou » ou « tro », les « coat », « goat », « goët », les Bangor, de Belle-Ile-en-Mer, les Penmaen-Nawr, comme notre Penmarch, les « abers » : l'Aber-Vrach, etc.

Quelle amusante et curieuse confrontation de la langue galloise avec celle d'Armor : Ar Vro Goz, le vieux pays, refuge il y a quinze siècles des Britains!

M. Vergnaud arrive à la fin de sa conférence par une phrase de Voltaire : « La superstition est à la religion ce que l'astrologie est à l'astronomie : la fille très folle d'une mère très sage. » Après avoir détaillé l'histoire et le caractère du peuple gallois, il conclut que « les Gallois nous ont conquis d'emblée, et qu'il est donc tout naturel que nous ayons consacré à leur magnifique et si hospitalier pays les quelques lignes qui précèdent, ne serait-ce que pour leur exprimer le témoignage de notre admiration et de notre sympathique et très vive reconnaissance ».

A la suite de cet exposé et des films prêtés gracieusement par l'Office Britannique de Tourisme qui permirent aux nombreux auditeurs de découvrir quelques aspects typiques de la campagne galloise qui, par bien des côtés, s'identifiaient curieusement avec ceux de la Bretagne armoricaine, le conférencier présenta une quarantaine de vues fixes « Kodachrome » du « Jardin Biblique de Bangor », vues prises et aimablement envoyées par M. William Brown, Professeur à la Faculté de Bangor (North Wales).

Ce jardin récemment créé a pour but de faire revivre la flore authentique de la tradition biblique.

NOS CONFÉRENCES FÉVRIER-MARS 1963

- LE SAMEDI 2 FÉVRIER :** Conférence par M. François VILLARET : « *MOSCOU ET LÉNINGRAD* », suivie de films.
à 17 heures
- LE SAMEDI 9 FÉVRIER :** Conférence par M. Albert ROBILLARD, ancien Membre du Groupe Liotard de la Société des Explorateurs Français : « *L'INDE* », suivie d'un film.
- LE SAMEDI 16 FÉVRIER :** Conférence par le Docteur Jean-Albert VELLARD, Correspondant de l'Institut : « *LA TERRE DE FEU* », suivie de projections couleurs.
- LE SAMEDI 23 FÉVRIER :** Conférence par M. Jean ROCHE, Assistant au Muséum : « *A TRAVERS LA SOMALIE (ex-italienne)* », accompagnée de projections couleurs.
- LE SAMEDI 2 MARS :** Conférence par M. le Général R. BRYGOO : « *MES AMIS D'AMÉRIQUE* », accompagnée de projections.
- LE SAMEDI 9 MARS :** Conférence par M. François VILLARET : « *A CHYPRE, L'ILE D'APHRODITE* », suivie d'un film.
- LE SAMEDI 16 MARS :** Conférence par M. J. BRUNET : « *SAVOIE, TERRE DE BEAUTÉ ET DE FOLKLORE - Un visage méconnu de la Savoie d'aujourd'hui* ». Projections et films en couleurs.
- LE SAMEDI 23 MARS :** Conférence par M. Jean-Pierre VAN DEN EECKHOUDT, Docteur en Sciences Zoologiques, Professeur de Biologie à l'Athénée Robert Catteau à Bruxelles : « *ORGANES DES SENS ET PERCEPTIONS CHEZ LES ANIMAUX* », avec projections en noir et en couleurs.
- LE SAMEDI 30 MARS :** Conférence par M. BELLORGEOT : « *SITES ET CITÉS DE LOMBARDIE ET DE VÉNÉTIE - Charme des lacs italiens - Rencontre avec Venise et sa lagune* », accompagnée de projections couleurs.



PROTECTION DE LA NATURE

L'OURS BRUN EN BULGARIE. — On pense que le nombre d'Ours bruns pourrait atteindre 500 sur le territoire bulgare (le recensement de 1959 en avait dénombré 444). L'habitat de ces animaux est menacé par le développement des exploitations forestières, mais l'on envisage favorablement la création de réserves et l'interdiction de la chasse à l'Ours. (*Oryx*.)

POUR SAUVER L'ORYX D'ARABIE. — Une équipe de spécialistes vient d'arriver dans le Rub al Khali, à l'extrême Sud du désert d'Arabie, à la recherche d'un animal très rare, l'Oryx ou Antilope à sabres, que l'homme a presque complètement réussi à détruire.

Aux temps bibliques, l'Oryx d'Arabie — une variété d'Antilopes à longues cornes — abondait dans les pays du Moyen-Orient. Au cours des siècles, les nomades se sont livrés à la chasse de cet animal dont ils ont décimé les hardes. Récemment, des raids motorisés ont achevé d'en réduire le nombre. En 1960, on en comptait encore quelque quarante ou cinquante spécimens, mais une reconnaissance aérienne, effectuée au début de cette année, n'a pu révéler que sept bêtes survivantes.

Afin de prévenir l'extinction complète de l'espèce, la Société pour la Préservation de la Faune, de Londres, avec le soutien du Fonds Mondial de Protection de la Faune, a organisé l'expédition actuelle, dont le but est la capture des Oryx encore existants et leur transfert, par avion, dans un lieu plus sûr, probablement quelque part en Afrique, où les conditions d'existence seront semblables à celles qu'ils ont connues jusqu'à présent dans le désert d'Arabie. (U.N.E.S.C.O.)

LE CERF DE TULE. — Autrefois largement répandu dans les vallées californiennes de San Joaquin et de Sacramento, le Cerf de Tule (*Cervus nannodes*) est maintenant menacé d'extinction à cause de la concurrence qui l'oppose au bétail domestique.

Un Comité pour la Préservation du Cerf de Tule a été formé sous la présidence de Rodney Ellsworth, 829 N. Bushnell St., Alhambra, California. Les plans d'une enquête minutieuse sont en cours d'élaboration afin de déterminer le degré exact de compétition entre le Cerf et le bétail domestique et pour répondre à d'autres questions ayant trait au statut présent et futur du Cerf. Il reste si peu de cerfs qu'une fausse « manœuvre » pourrait facilement aboutir à leur extermination. Ceci pourrait plaire aux éleveurs de bestiaux qui n'accordent aucune valeur au Cerf, mais tel n'est pas l'avis des « conservacionnistes » locaux et de ceux des Etats-Unis tout entiers.

LE COURLIS ESQUIMAU. — Considéré jusque très récemment comme complètement éteint, le Courlis Esquimau (*Numenius borealis*) a été vu sur l'île Galveston (Texas) pour la quatrième année consécutive. L'histoire du Courlis Esquimau rend cette découverte doublement intéressante. Autrefois, cet oiseau nichait en grand nombre dans la toundra du Canada occidental et en Alaska. Les migrations d'automne emmenaient les vols droit vers l'Est en direction du Labrador, où ils s'engraissaient

de camarines noires avant d'entreprendre leur long voyage vers l'Amérique du Sud. Ils hivernaient dans les pampas d'Argentine et, au printemps, émigraient en direction du Nord, survolant le Texas et les Etats de la Prairie.

Ces oiseaux furent massacrés où qu'ils aient été. En 1915, le Professeur Myron H. Swenk rapportait que « lorsque les vols de Courlis Esquimaux étaient particulièrement lourds et que les chasseurs étaient bien fournis en munitions, leurs wagons se remplissaient si rapidement et si facilement que des chargements entiers d'oiseaux étaient déversés dans les prairies, leurs corps formant des tas aussi hauts que deux tonnes de charbon, où il ne leur restait qu'à pourrir, tandis que les chasseurs s'affairaient au remplissage de leurs wagons par des victimes fraîches. Les bandes compactes des oiseaux et leur nature peu farouche rendaient ces massacres chose facile. Dans un cas, un seul coup tiré d'un vieux fusil de chasse se chargeant par la gueule abattit vingt-huit oiseaux à la fois ».

Il fut un temps où le Courlis Esquimaux rivalisa d'abondance avec le pigeon voyageur et, en 1887, le Docteur E.W. Nelson déclarait qu'il était le courlis le plus abondamment représenté à Kotzebue Sound (Alaska), mais, vers 1900, leur nombre avait tellement diminué que le Docteur Joseph Grinnell ne pouvait plus en trouver un seul spécimen.

Le dernier Courlis Esquimaux recueilli aux Etats-Unis fut attrapé au-dessus de Norfolk (Nebraska), le 17 avril 1915, et le dernier spécimen signalé fut pris dans le « Battle Harbor » (Labrador), le 29 août 1932. A partir de ce moment-là, l'espèce fut considérée comme probablement éteinte.

Toute identification positive est encore incertaine, spécialement si l'on tient compte du point de vue de l'Ornithologue russe, N.P. Gladkov, qui est convaincu que le Courlis Esquimaux d'Amérique et le Courlis oriental sont tout simplement des races différentes de la même espèce.

DES ÉCOLIERS AUSTRALIENS AU SECOURS DES OISEAUX SAUVAGES. — Des lycéens australiens ont repris récemment le chemin du collège de Geelong, à une soixantaine de kilomètres de Melbourne, après avoir vécu une aventure peu commune. Ils venaient de passer leurs vacances à édifier des barrages pour empêcher l'eau de mer de pénétrer dans des marais d'eau douce où des oiseaux aquatiques appartenant à des espèces rares ont coutume de nicher. Si l'eau de mer envahit leurs étangs, ces oiseaux sont menacés d'extinction.

Les garçons ont campé, par un temps froid et humide, sur une côte désertique, à proximité des marais, et, la plupart du temps, ils ont travaillé dans l'eau jusqu'à la ceinture. Utilisant des piquets qu'ils avaient taillés eux-mêmes et des fagots de branchages liés avec du fil de fer, ils ont construit onze digues pour briser la force des vagues aux points où la mer menaçait de pénétrer dans les marais.

De retour en classe, l'enthousiasme des lycéens n'est nullement atténué par le souvenir de leurs « fraîches vacances » ; ils ne dissimulent pas leur satisfaction d'avoir contribué à préserver l'existence de nombreux oiseaux. (U.N.E.S.C.O.)



RECHERCHES ET OBSERVATIONS

LES ANIMAUX ONT-ILS UN LANGAGE ? — C'est la question que se propose d'étudier le nouvel Institut Bio-Acoustique des Parcs Nationaux, qui s'efforcera également de traduire les sons émis par les animaux en mots compréhensibles pour l'homme. Peut-être un jour pourrons-nous leur parler ?

L'ÉPOUVANTAIL SE MODERNISE. — Le règne de l'épouvantail, affublé d'oripeaux et coiffé d'un chapeau hors d'usage, semble devoir toucher à sa fin. Bien qu'il ait, pendant des siècles, bénéficié d'un grand prestige en matière de protection des vergers, des champs et des jardins, il n'effarouchait pas toujours les oiseaux. Les techniciens modernes ont trouvé un moyen beaucoup moins voyant et cependant irrésistible. Après avoir enregistré divers appels d'oiseaux, ils les ont étudiés et différenciés. Ils ont ensuite diffusé à l'aide de haut-parleurs placés à proximité de champs fraîchement ensemencés les appels de détresse et sont parvenus ainsi à déloger les oiseaux qui s'y trouvaient.

Cette expérience a été menée en Australie par la Commonwealth Scientific and Industrial Research Organization. Elle permet non seulement de protéger les récoltes, mais aussi de chasser les oiseaux des édifices et des camps d'aviation où leur présence peut constituer un danger pour les avions supersoniques. (U.N.E.S.C.O.)

MIGRATION DE L'ALBACORE DU PACIFIQUE. — Beaucoup d'aspects inconnus ayant trait au cycle de vie et au comportement de l'Albacore du Pacifique (*Thunnus germon*) nous ont été révélés par les biologistes au cours des dix dernières années avec l'assistance des capitaines des bateaux de pêche. Des ferrets spéciaux dessinés par un biologiste du « Fish and Game Department » de Californie ont été utilisés pour déterminer les migrations, les populations, les taux de croissance et les âges.

Il a été constaté que les Albacores émigrant vers le Nord de la côte du Pacifique parcourent en moyenne six mille marins par jour ; qu'ils entreprennent une migration trans-Pacifique entre le continent américain, les îles Hawaï et le Japon ; que leur taux de croissance moyen est de 7 livres par an ; que certains individus, et peut-être même certains bancs, retournent vers la côte américaine plusieurs saisons durant et qu'il est fort possible qu'il n'existe qu'une seule population dans le Pacifique nord.

Le rapport de Harald B. Clemens, intitulé : « The Migration Age and Growth of Pacific Albacore », a été sélectionné par la « Wild Life Society » comme l'ouvrage le plus remarquable publié en 1961 sur les Pêcheries.

OLYMPIADES DE LA GRENOUILLE. — Une grenouille sud-africaine nommée « Biesiepol » (touffe de jonc) a remporté le concours annuel de saut organisé à Angels Camp (Californie) en souvenir de la célèbre nouvelle de Mark Twain : « La grenouille sauteuse de Calaveras ». A ces « Olympiades de la grenouille », Biesiepol a réussi un saut de 3,137 m.

Un correspondant de notre Société, en visite à l'étranger, nous donne quelques renseignements sur deux parcs zoologiques visités par lui.

Le Zoo de **Copenhague** vient de recevoir 1 Tapir indien mâle provenant du Zoo de Bangkok et 3 Eléphants indiens. Ont été également remarquables dans la même collection les animaux rares suivants : 1 Rhinocéros de Sumatra, 2 Bœufs musqués, 3 Okapis, 5 petits Pandas et 8 Oies d'Hawaï.

Le Zoo de **Bâle** présente actuellement 5 Rhinocéros de l'Inde, dont l'un est né le 31 août de cette année. Ces animaux disposent d'installations confortables et très bien conçues.

AMSTERDAM. — Grâce aux diverses relations qu'il entretient avec la Nouvelle-Guinée, le Jardin Zoologique « Artis » d'Amsterdam a enrichi sa collection d'un grand nombre d'animaux de ce pays ; parmi les espèces introduites, beaucoup n'avaient pu être présentées depuis longtemps. Le nombre d'oiseaux venus de la Nouvelle-Guinée a été si important que l'on a dû se décider à créer pour eux des cages spéciales ; on envisage aussi l'installation de volières dans une section paisible du Jardin, afin d'y élever des Gouras couronnés, dont on a récemment reçu dix spécimens. Un Perroquet de Pecquet, oiseau spectaculaire et rare à allure de rapace, sera présenté pour la première fois dans son histoire par le Jardin Zoologique d'Amsterdam, qui fêtera l'an prochain son 125^e anniversaire. Parmi les autres raretés, signalons des Paradisiers, 3 *Seleucidés ignotus* et 3 *Paradisea rubra*, des Loris de diverses espèces, des Phalanger et un « Kangourou d'arbre ».

On peut encore citer, parmi les espèces récemment acquises, la Corneille écorcheuse noire, la « Croupion bleu », le *Dorcopsis spec.*, 1 *Chondropython viridis*, 2 *Cyclura Macleayi*, 2 *Crocodylus rhombifer*, 1 Saki noir. Il y a eu des naissances de Hyènes rayées, d'Ecureuils volants et de Galagos.

BERLIN. — On nous signale la naissance d'un Onagre, de 3 Zèbres de steppes (*Equus quagga böhmi*), 2 Zèbres de montagne (*E. zebra hartmannae*), 2 Oryx algazelle, 1 Antilope beisa. En outre, il y avait des jeunes chez les Bouquetins de Sibérie et des Alpes. A la singerie sont nés des Drills et Mandrills ; à la fauverie, des Ours noirs, des jumeaux de Panthère et de jeunes Panthères noires.

Quelques acquisitions remarquables ont eu lieu cette année parmi les oiseaux : celle d'un couple de Kagous importés de Nouvelle-Calédonie et celle de quelques « Canards-Vapeurs » (*Tachyeres*), auxquelles s'ajoutent deux grands Labbes (*Stercorarius skua*) et quelques Manchots (*Eudyptes cristatus*). De beaux succès ont été obtenus dans la reproduction des Manchots (*Spheniscus demersus* et *S. humboldti*), des Hiboux blancs (*Nyctea scandiaca*) et des grandes Outardes barbues (*Otis tarda*).

ROME. — Parmi les naissances remarquables signalées au Jardin Zoologique de Rome pendant la période d'été, figurent celles de 3 Hyrax, de Panthères, de Lions, d'Antilopes tragelaphes et d'un Cerf Wapiti.

Divers travaux ont été entrepris pour améliorer la présentation ainsi que le confort des animaux, et pour rendre les divers bâtiments plus « fonctionnels ». La construction d'une « Maison d'Oiseaux » bien éclairée et chauffée a commencé ; la mise au point de cet ouvrage a exigé de nombreuses études.

ÉTATS-UNIS : Le Parc aux Dinosaurés. — A la suite du projet qui a pris naissance au Conseil Municipal de la Ville de Paris de la création d'un parc d'attractions, genre Walt Disney, nous nous permettons de donner quelques renseignements sur une organisation semblable. L'orgueilleuse ville canadienne de Calgary au pied des Montagnes Rocheuses offre une attraction inédite à ses visiteurs : un parc peuplé de gigantesques reptiles sauriens préhistoriques, représentés en grandeur naturelle.

A l'époque du Rodeo et Stampede (compétitions d'adresse pour cow-boys), Calgary, la seconde plus importante ville de la province d'Alberta dans la région de la prairie canadienne, redevient le tremplin de conquête du Wild West et du Golden West qu'elle était autrefois. Les Indiens, vêtus de leur grand pavois de guerre, déambulent entre les rangées de grands immeubles et les citadins, mués en cow-boys, abritent leurs fronts pâlis par la vie de bureau sous des chapeaux à larges bords et en avançant avec un balancement martial des hanches. Pendant une semaine, l'homme redevient un être viril valant autant que le cheval qu'il chevauche ou que le nombre de bœufs qu'il peut mener.

En revanche, pendant les cinquante et une semaines restantes de l'année, les habitants de la sympathique et florissante ville de Calgary, sise au milieu d'une région agricole prospère et entourée de riches gisements de pétrole et de gaz naturel, n'aiment guère qu'on leur rappelle ce passé encore assez récent. Si l'on tient à jeter un coup d'œil en arrière, alors pourquoi ne pas franchir d'un coup plusieurs millions d'années, jusqu'à l'époque où de vastes marais tropicaux occupaient l'emplacement actuel de la ville ? Les Calgaryens préfèrent en effet les sauriens aux bovidés. Non loin de la ville, sur l'île de Saint-George, un parc a été agrémenté de reproductions en grandeur naturelle des sauriens géants qui s'ébattaient autrefois dans les marais d'Alberta.

Au milieu du parc propice aux pique-niques, on peut admirer un Brontosaurus, un des plus grands vertébrés terrestres de tous les temps. Il vivait au bord et dans l'eau à la manière d'un hippopotame et passait probablement le plus clair de son temps à apaiser son insatiable appétit en engloutissant des monceaux de nénuphars et d'autres plantes aquatiques, car, au fond, c'était un paisible végétarien. Ailleurs, se dresse un Tyrannosaurus, le plus grand et le plus vorace des carnivores ; il chassait en bondissant derrière sa proie, à la mode des kangourous, tandis que sa tête de plus d'un mètre de long se balançait à cinq mètres du sol. Plus loin, on découvre un représentant de l'âge du crétacé, un Paléoscincus, le dinosaurien le mieux et le plus cuirassé de son temps, en compagnie d'un Tricératops. Cet animal d'une longueur totale de huit mètres, avait la tête surmontée de quatre cornes et portait à la nuque une plaque semblable à un col relevé. A quelques pas se dresse, sur ses pattes de derrière, un Iguanodon qui avait un piquant là où les autres gens ont un pouce. Un peu plus loin, on découvre un Corythosaure à bec de canard qui passait la plus grande partie de sa vie dans l'eau. A quelques pas de là, on voit un Stegosaurus, le saurien le plus calomnié, car tous les habitants ne manquent pas d'attirer l'attention des visiteurs néophytes sur le fait que cet animal de la taille d'un éléphant possédait un cerveau pas plus grand que celui d'un fox-terrier. Mais ces guides soi-disant bien informés oublient d'ajouter que le Stegosaurus, de même que les autres dinosauriens, possédait à côté

de leur petit cerveau céphalique, un cerveau dorsal beaucoup plus développé, dont la tâche était probablement de coordonner les mouvements de déplacement et de défense de l'arrière-train à la queue et aux membres puissants.

Ces reproductions et une cinquantaine d'autres sont l'œuvre d'un artiste local. Elles sont en béton et fidèlement exécutées d'après les indications des plus éminents spécialistes en fossiles. Ces animaux ne sont évidemment pas des poids plume. Ainsi, le Brontosaurus, que les habitants de Calgary appellent avec fierté et amicalement « our Brontosaurus, the biggest thing in town », pèse plus de cent tonnes, c'est-à-dire autant qu'un immense troupeau de bœufs, pour choisir un point de comparaison tiré du récent passé de la ville.

UGANDA. — Les eaux des lacs ougandais et celles du Nil ont continué à monter et des rapports en provenance du Parc National des Murchison Falls signalent que la surface du fleuve n'est qu'une masse de végétation flottante. Dans le Parc National Queen Elisabeth, des îlots de débris flottants bloquent également le chenal de Kazinga reliant les lacs Edouard et George. Dans les deux parcs, les stations de pompage ont été submergées par les eaux d'inondation.

Cinq des vingt Rhinocéros blancs qui furent capturés dans le district occidental du Nil et relâchés dans le Parc National des Murchison Falls ont été aperçus récemment et semblent fort bien s'accommoder de leur nouvel habitat. Le bébé Rhinocéros blanc qui est actuellement élevé dans un paddock par le Conservateur se porte également très bien en dépit de certaines différences d'opinion avec un Porc épic qui le laissent avec une quantité de piquants enfouis dans la face.

Deux Bufflons ont dû être abattues après qu'elles se furent encornées l'une l'autre et incapables de se libérer. Après une lutte d'une nuit entière, la corne de l'une était enfoncée dans l'œil de l'autre, tandis que la corne de cette dernière l'était dans l'oreille de son adversaire.

Des anthrax se sont déclarés dans les troupeaux d'Hippopotames des deux parcs. Trente des trois cents Hippopotames habitant les trois grandes mares bourbeuses sur le Royal Circuit du Parc National Queen Elisabeth ont péri et la maladie s'est étendue au chenal de Kazinga.

DÉSERT DE NAMIB. — Une station de recherches va être construite à Gobabeb, dans le désert de Namib, à 110 km au Sud-Est de Walvis Bey. Le Namib s'étend sur 1.600 km le long de la côte atlantique, entre l'Orange et la frontière de l'Angola. Serpents, Lézards et Coléoptères y foisonnent dans les dunes qui s'élèvent jusqu'à une hauteur de plus de 250 mètres, offrant un champ d'investigations unique. La nouvelle station suscite un vif intérêt dans le monde scientifique.

DE LA MANNE AU TRANSVAAL. — A Messina, une des régions les plus touchées par la sécheresse, la nature est venue au secours du bétail. Des myriades d'insectes ont déposé sur les feuilles des mopanis de petites gouttes d'un sirop qui s'est révélé très riche en valeurs nutritives, puisque les bêtes ont pris du poids, chose inhabituelle en cette saison...

DES RUCHES DANS LE DÉSERT. — De nombreuses exploitations des régions désertiques de l'Ouzbekistan et de la Turkménie, en Union Soviétique, vont installer cette année des ruchers. Les expériences ont montré, en effet, que les abeilles pouvaient parfaitement vivre et prospérer dans les déserts du Kara Koum et du Kizyl Koum. Leur miel est un produit des plantes épineuses et de l'herbe sauvage qui pousse l'été dans les déserts. Il est toutefois nécessaire de protéger les abeilles contre l'abattement dû à la chaleur : aussi leurs ruches sont-elles placées sous des tentes spéciales qui sont constamment aspergées d'eau. (U.N.E.S.C.O.)

RECU DES GLACIERS NÉO-ZÉLANDAIS. — Le fameux glacier François-Joseph situé dans l'île méridionale de la Nouvelle-Zélande a régressé de quelque 90 mètres pendant l'année 1960-1961. Depuis 1951, le grand fleuve de glace a reculé de 1.066 mètres.

Le glacier François-Joseph et son voisin, le glacier Fox, sont uniques au monde du fait qu'ils s'étendent du haut des montagnes jusqu'à des forêts subtropicales situées au niveau de la mer. La régression des glaciers est due à la raréfaction des chutes de pluie et de neige notée au cours des dix dernières années. Il faudra sans doute plusieurs années de fortes pluies et d'abondantes chutes de neige avant qu'ils n'avancent de nouveau en direction de la mer. (U.N.E.S.C.O.)

LES MONTAGNES SOUS LA MER. — Alors que certains hommes se lancent à la conquête de l'espace, d'autres vont à la découverte des fonds sous-marins. C'est ainsi que le navire-laboratoire américain « Pioneer » y a repéré une chaîne montagneuse qui s'étend sur 1.600 km. Elle compte trente-quatre monts dont l'altitude va de 900 à 1.800 mètres. Le pic le plus élevé atteint près de 1.900 mètres et son sommet se trouve à quelque 3.500 mètres de profondeur. Cette chaîne s'étend entre le 30° et le 50° parallèle Nord, à mi-distance entre l'Alaska et les îles Hawaï.

Simultanément, des chercheurs de l'Université Columbia ont découvert dans le golfe du Mexique vingt énormes dômes de sel qui se seraient formés il y a 150 millions d'années au cours de la période jurassique. Des dômes analogues existent le long des plaines côtières du golfe du Mexique. (U.N.E.S.C.O.)

ÉPAVES DE LA FLOTTE D'ALEXANDRE. — Les épaves de plusieurs trirèmes ayant été repérées à une grande profondeur, non loin des côtes libanaises proches de Sour (l'ancienne Tyr), des plongées ultérieures ont permis de récupérer diverses pièces appartenant à des vaisseaux grecs et phéniciens. Ce sont les reliques du combat naval livré, lors du siège de Tyr, par la flotte d'Alexandre le Grand, en 332 av. J.-C. (U.N.E.S.C.O.)

BIBLIOGRAPHIE

Un Zoo dans mes bagages, par Gérard DURREL (Stock, Editeurs, Paris). — Savoureuse et intéressante relation du voyage effectué au Cameroun anglais par l'auteur et sa femme pour y collecter des animaux sauvages destinés au zoo qu'ils

20 AVR. 1963

se proposaient de créer, ce livre nous conte avec humour les multiples difficultés qu'il leur a fallu surmonter, non seulement pour capturer, mais encore pour maintenir en vie et ramener en Angleterre, « dans leurs bagages », tout l'effectif d'un zoo privé. En outre, on y trouve diverses observations sur le comportement des animaux et le portrait, haut en couleurs, du Fon de Bafut, potentat camerounais qui accorda à l'auteur la plus franche hospitalité.

Une histoire destinée à instruire en amusant les enfants de dix à douze ans nous est aimablement adressée à l'intention des enfants des Amis du Muséum par l'auteur : *Voyage au pays de la pierre ancienne*, par J.C. FROELICH. Ce livre, prix Fantasia 1963, retrace l'aventure d'un jeune homme de dix-sept ans, Jean-Claude, qui accompagne deux ethnologues dans un voyage extraordinaire; ils se confient à une machine à remonter le temps et se retrouvent il y a 12.000 ans mêlés aux hommes de la dernière période de la pierre taillée; ils vivent des aventures étranges et dangereuses; ils étudient la vie de nos ancêtres telle qu'elle était réellement avec ses techniques primitives et son incessante quête du gibier.

C'est la France de l'époque glaciaire qu'ils traversent au cours de leur voyage avec ses steppes et ses mammoths; ils vivent de chasse là où aujourd'hui se dressent d'immenses cités industrielles.

Que vont-ils découvrir? Un dialogue sera-t-il possible entre eux et les hommes de la préhistoire? Ce livre est publié par les Editions Magnard qui, dans cette collection, offrent une série d'œuvres choisies parmi les œuvres claires les plus évocatrices des franches couleurs de ce monde.

Les Editions du Cosmos, elles, mettent à notre disposition l'ouvrage de Jean VINCENT : *Les Arbres du Parc de Versailles*, aussi intéressant par sa documentation que par ses illustrations. Le prix de 3 NF serait consenti au lieu de 4 NF si un groupe de nos Amis en commandait cinquante exemplaires.

Les Editions Boubée et Cie viennent de publier un ouvrage : *Perroquets et Perruches*, de M. Marcel LEGENDRE, Vice-Président de la Société Ornithologique de France, avec des aquarelles de Paul BARRUEL et des dessins de G. BOCA et Y. BOUISSET. Ce volume de 179 pages nous présente successivement le monde des Perroquets, l'histoire des premiers Perroquets en France, les nourritures qui conviennent le mieux à ces oiseaux, puis les divers représentants de la famille des Psittacidés : le Kakapo et les Nestors, les Cacatoès, les Loris et Loriguets, les Loricules, les Micropsittes, les Perroquets américains, les Perroquets africains, les Perruches à collier, les Perruches australiennes, les autres Perroquets d'Océanie.

L'entretien de tous ces oiseaux en cage et en volière est soigneusement étudié, puis l'auteur envisage la question des Perroquets parleurs et traite succinctement des maladies qui peuvent toucher ces beaux oiseaux.

Une postface attire l'attention sur le danger d'extermination par l'homme, qui plane au-dessus de certaines des plus belles espèces. La splendeur de celles-ci est bien mise en évidence par de magnifiques aquarelles dont la finesse de teinte n'a rien à céder à la sûreté du tracé; les dessins et clichés sont également dignes d'éloges.



COTISATIONS

Nous demandons une fois de plus à nos adhérents qui ne seraient pas en règle à ce jour pour leurs cotisations arriérées de bien vouloir faire tout leur possible pour régulariser cet état de choses.

Nous informons les membres de notre Société que notre insigne est à nouveau à leur disposition à notre Secrétariat au prix de 3 NF.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	4,00 NF
Titulaires	8,00 NF
Membre à vie	160,00 NF

Abonnement à la revue *Science et Nature*, nouveau prix à partir du 1^{er} janvier 1962 : 13,50 NF.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'homme. Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimensuelle** ;

5° Invitation aux conférences;

6° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

7° Une réduction de 50 % au Musée de la Mer, 9, rue du Faubourg-Montmartre (Métro Montmartre);

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

